

Plaidoyer pour les cinémas de quartier

Damien Detcheberry

Numéro 177, mai-juin 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81935ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

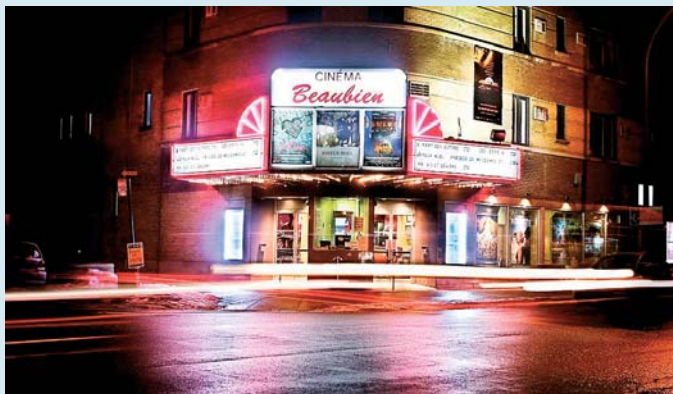
1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Detcheberry, D. (2016). Plaidoyer pour les cinémas de quartier. *24 images*, (177), 29–29.

Plaidoyer pour les cinémas de quartier



L'arrêt brutal des activités du cinéma Excentris en novembre dernier a relancé les annonces de Cassandra qui prédisent la mort du cinéma d'auteur en salle. Parmi les raisons invoquées, on peut entendre que si les spectateurs ont déserté, c'est à cause de la multiplication des plateformes de diffusion, de la profusion des autres modes de divertissement qui ont pris le pas sur l'envie de cinéma d'auteur. La petite salle est morte, vive le cinéma ! Laissons donc l'honneur du grand écran aux mégaplexes et aux blockbusters. Après tout, la cinéphilie, elle, est protéiforme : elle saura, au gré de la conjoncture, s'adapter aux formats, se réinventer en fonction des aléas du marché et des nouvelles technologies, et se réfugiera au besoin sur Internet ou sur le cinéma maison.

Difficile de défendre la création de nouvelles salles avec un tel constat. Et il est vrai que la situation montréalaise ne laisse pas présager un avenir radieux pour les cinéphiles. Essayons pourtant un instant de prendre le problème à rebours : et si c'était justement la pénurie de salles dites d'art et d'essai qui provoquait la désertion des cinéphiles, et non l'inverse ?

Combien de salles d'art et d'essai compte la ville de Montréal ? Alors que la Cinémathèque québécoise, située en plein centre-ville, ouvre sa grille à une programmation commerciale, on peut reconnaître que le Cinéma du Parc et le Cinéma Beaubien remplissent déjà pleinement leur rôle de cinémas de quartier. Les exemples se multiplient également de centres de quartier proposant des séances quotidiennes ou hebdomadaires autour de ciné-clubs – notamment à Station Vu dans Hochelaga-Maisonneuve ou au théâtre Outremont. Mais pourquoi si peu de salles de cinéma dédiées à la diversité dans une ville de 2 millions d'habitants – 4 millions pour le grand Montréal ?

Malgré le soin apporté à la diversité de sa programmation, la qualité de ses rétrospectives et de ses événements, comment peut-on espérer en effet qu'une salle telle que le Cinéma du Parc, avec trois écrans seulement, puisse attirer l'ensemble des cinéphiles de la ville, et même au-delà ? Bon nombre de films y sont pourtant présentés en exclusivité. Cela est tout à l'honneur du cinéma, qui prend des risques sur des œuvres difficiles, mais force est de reconnaître qu'en dehors des habitants du Plateau et des étudiants de McGill, seuls les cinéphiles les plus endurcis sont prêts à faire plusieurs kilomètres pour découvrir des films

dont la notoriété se fait avant tout sur le bouche-à-oreille et la réception critique.

Dans un livre discret mais essentiel, publié l'année dernière et intitulé *Rêver les cinémas, demain* (éditions Ateliers Henry Dougier, 2015), les auteurs Agnès Salson et Mikael Arnal ont eu la brillante idée d'entamer un tour de France des salles d'art et d'essai afin d'étudier l'écosystème des salles de cinéma de l'Hexagone, qui fait encore aujourd'hui figure d'exception dans le mode de consommation du cinéma. Qu'y apprend-on ? Entre autres qu'il est possible, et même commun, pour des villes de 200 000 habitants de voir cohabiter plusieurs cinémas de quartier. On y apprend surtout qu'une salle de cinéma est en bonne santé lorsqu'elle est portée par son quartier. En tant que lieu de proximité, elle sait alors rassembler les différents profils de cinéphiles, des puristes au grand public, en diversifiant sa programmation entre films d'auteur et films commerciaux, essayant ainsi de briser la ségrégation entre ceux qui aiment le cinéma populaire et ceux qui aiment le cinéma international sous-titré. Elles font le pari qu'avec un peu d'habitude et une fréquentation régulière, les spectateurs sauront aimer les deux.

Surtout, ces salles ont choisi de se concentrer sur le public de proximité, et elles ont su s'adapter à la spécificité de leur quartier en accueillant les associations locales, s'ouvrir aux jeunes générations en nommant par exemple de jeunes ambassadeurs parmi les élèves des écoles environnantes. En bref, plus que de simples lieux de projection, elles ont su devenir des espaces de rassemblement au sein de la communauté de leur quartier. Ce qui semble manquer à Montréal de ce point de vue est un réseau plus uniforme de salles de quartier qui permettrait à tout un chacun de pouvoir accéder facilement, et rapidement, à tous les films, et permettrait au bouche-à-oreille de circuler d'un quartier à l'autre. Alors que le modèle binaire des mégaplexes de centre-ville ou de périphérie s'essouffle déjà dans une logique du « toujours plus » – de haut-parleurs, de sièges vibrants, etc – et ne laisse aucune place à un cinéma différent, on pourrait imaginer qu'une partie de la solution se trouve dans l'émergence d'un nouveau modèle de salle de cinéma à échelle humaine, proposant des œuvres diversifiées et s'intégrant à la vie des quartiers. Ne sachant pas de quoi après-demain sera fait, essayons de rêver ces cinémas de quartier dès demain, avant que les cinéphiles n'aient définitivement déserté le grand écran. – **Damien Detcheberry**